

Les images naufragées

Rivages cinématographiques

Patricia Robin

Number 291, July–August 2014

Le cinéma à la plage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72121ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robin, P. (2014). Les images naufragées : rivages cinématographiques. *Séquences*, (291), 6–9.



From Here to Eternity

Les images naufragées

Rivages cinématographiques

Ce décor idyllique entre la mer et la terre est souvent utilisé pour mettre en scène des pans d'histoire ou d'intrigue de tous genres. On n'y passe parfois que quelques instants dans tout un film comme on peut s'y incruster. Ce qui nous intéresse, ici, c'est l'impact dans la trame dramatique que ce lieu peut avoir, car il est rarement anodin d'y retrouver des protagonistes. Oui, le décor est splendide, mais sa signification est déterminée par le parcours des personnages. Il va de soi que nous ne ferons pas mention de toutes les œuvres cinématographiques qui y ont planté leur caméra, cela relève davantage d'une thèse doctorale; cependant, nous tenterons de stimuler vos souvenirs ou de vous intéresser à quelques films, le temps d'une lecture estivale.

Patricia Robin

LES CORPS DÉNUDÉS

Quand on parle de scène de plage, certains nostalgiques évoquent *illico* **From Here to Eternity** (*Tant qu'il y aura des hommes*, Fred Zinnemann, 1953) où Burt Lancaster et Deborah Kerr vivent une scène sulfureuse qui ne dure au bas mot qu'une minute. Mais qu'est-ce qui a tant marqué les mémoires? Pourquoi y référer en premier lieu? Les corps adultérins, presque nus, enlacés sur une plage que les vagues viennent fouetter, se lèvent rapidement et entament une âpre discussion qui finit en queue de poisson. Voilà la scène qui, en 1953, a suscité tant d'intérêt alors que tout le reste du film se passe sur la base de Pearl Harbor, sur l'île d'Hawaï, et s'attarde sur les faits et gestes de soldats quelque temps avant la célèbre bataille. Cette scène d'amour passionné justifie la réflexion du sergent-chef Warden (Lancaster) sur ses ambitions militaires;

ne veut-il devenir officier que pour épouser la femme de son chef ou se trouve-t-il confortable dans sa position actuelle? Ces images mémorables s'avèrent, en fait, une respiration d'humanité dans un monde d'hommes et de règles martiales. Regardées aujourd'hui, elles semblent assez banales; à l'époque, elles démontraient une belle audace. L'idée de voir des corps quasi dénudés évolue avec les années. Si, en 1953, il paraissait osé d'exposer les formes, il en va tout autrement dans les décennies qui ont suivi, surtout avec la libéralisation des mœurs et la révolution sexuelle de la deuxième moitié du 20^e siècle. N'était-ce pas la sculpturale Ursula Andress qui émergeait de la mer dans **Dr. No** (*James Bond contre Dr. No*, Terence Young, 1962) pour séduire un James Bond ébloui par son anatomie généreuse? Les corps féminins ont plus souvent été mis en évidence, pour le plus grand plaisir des spectateurs masculins. On ne peut oublier Bo Derek et ses cheveux tressés,

dans **10** (*Elle*, Blake Edwards, 1979), courant au ralenti au ras des vagues dans un fantasma de Dudley Moore. Du côté français, en particulier sur la Côte d'Azur, les monokinis font fureur dans **L'Année des méduses** (Christopher Frank, 1984) où Valérie Kaprisky n'a pas été remarquée que pour son talent d'actrice. À l'instar de Burt Lancaster dans **From Here to Eternity**, Sean Connery dans **Dr. No** et Daniel Craig dans **Casino Royale** (Martin Campbell, 2006) – interprétant le célèbre agent britannique James Bond – exhibent leurs pectoraux et leurs muscles tout comme Matthew McConaughey dans **Fool's Gold** (*Chasse au trésor*, Andy Tennant, 2008). Dans une perspective plus hilarante, on peut aussi se remémorer la scène des cinq compères (Aldo Maccione, Jacques Brel, Lino Ventura, Charles Denner et Charles Gérard) déambulant devant des femmes étendues sur la plage dans **L'Aventure, c'est l'aventure** (Claude Lelouch, 1972). Leur démarche et leur façon de rouler des mécaniques, tels des paons, montrent bien le ridicule machisme qui les anime. Pour demeurer dans la veine comique, il serait triste d'oublier **Le Gendarme de Saint-Tropez** (Jean Girault, 1964) dans lequel le maréchal des logis-chef Cruchot (Louis de Funès) et ses hommes traquent les nudistes de la célèbre plage méditerranéenne. Pour la gendarmerie française, il n'y a pas de vacances!

LES VACANCES EN FAMILLE

On ne peut évoquer la plage sans penser aux séjours en famille ou entre amis. Évidemment, **Les Vacances de Monsieur Hulot** (Jacques Tati, 1953) mérite une mention pour le travail de mise en scène et d'observation des mœurs des vacanciers dans les stations balnéaires de son époque. Cette œuvre lumineuse et remplie de trouvailles, tournée à Saint-Marc-sur-Mer où une statue du personnage de Hulot surplombe la plage, demeure le film d'après-midi pluvieux par excellence pour passer un bon moment. Il en va tout autrement pour l'intelligence dans **Les Bronzés** (Patrice Leconte, 1978) où des vacanciers de tout acabit se retrouvent dans un Club Med pour y vivre des aventures toutes plus décevantes les unes que les autres, surtout en ce qui a trait aux relations interpersonnelles. Mettant en scène la troupe du Splendid, Leconte explore la bêtise des villégiateurs. Il arrive souvent que les premiers émois sentimentaux surviennent pendant la période estivale. Le jeune Hermie, en vacances sur l'île de Nantucket, dans **Summer of '42** (*Un été 42*, Robert Mulligan, 1971), tombe amoureux de la dame habitant près de la plage. Il lui rend service à l'occasion jusqu'à ce qu'elle perde son mari à la guerre. Si l'adolescent garde un souvenir inoubliable de sa nuit avec la veuve, la musique de Michel Legrand le rend éternel. Sur la plage du Lido, dans la Venise de la Belle Époque, le compositeur Gustav von Aschenbach (Dirk Bogarde) poursuit du regard le jeune Tadzio en vacances avec sa famille. **Mort à Venise** (*Morte a Venezia*, Luchino Visconti, 1971) raconte sa



Les Vacances de Monsieur Hulot

fascination pour la beauté à l'état pur, lui faisant perdre tout sens du danger qui le guette. Emporté par le choléra, Gustav meurt seul, calé dans son transat sur la plage. Dans ce chef-d'œuvre, l'*Adagietto de la Symphonie n° 5* de Mahler prend une dimension inégalée tant il fait corps avec les sentiments exacerbés et inexprimés du pauvre homme. Pour sa **Juliette des esprits** (*Giulietta degli spiriti*, Federico Fellini, 1965), *Il Maestro* ouvre le bal des hallucinations sur la plage où Juliette (Giulietta Masina), entourée des siens, rencontre sa voisine, toute de jaune vêtue, et sa cour, puis elle expérimente sa première vision émergeant de l'eau. Davantage axée sur une dynamique familiale en crise, la comédie romantique **La Baule-les-Pins** (Diane Kurys, 1990) relate les difficultés maritales des parents, les relations adultères de la mère ainsi que la découverte des premiers sentiments de l'adolescente Frédérique lors de ses vacances annuelles. Alors que l'on persiste à croire que le bord de mer est le lieu privilégié pour connaître des moments merveilleux, il se trouve tout de même des vacanciers cinématographiques qui y ont vécu des cauchemars comme les baigneurs d'Amity Island, dans **Jaws** (*Les Dents de la mer*, Steven Spielberg, 1975), qui disparaissent dans la gueule d'un requin qui met en péril l'économie touristique de la place. C'est aussi un souvenir pénible qui agite Catherine (Elizabeth Taylor), dans **Suddenly, Last Summer** (*Soudain, l'été dernier*, Joseph L. Mankiewicz, 1959), alors que le docteur (Montgomery Clift) lui fait revivre la mort de son cousin sur une plage espagnole d'où il s'est enfui, poursuivi par des mendiants qui l'ont cerné puis dévoré vivant.

HORS SAISON

Bien que le temps de la baignade soit plus propice en été, les promenades hors saison sur la grève sont tout aussi agréables. Elles sont plus rares, mais plus marquantes à cause des marées fortes comme on peut les admirer de la maison de **The Ghost Writer** (*L'écrivain Fantôme*, Roman Polanski, 2010). Dans ce film, les vagues qui battent le littoral de l'île de Martha's Vineyard



Annie Hall

sont puissantes et rendent l'atmosphère inquiétante, annonçant le danger qui guette le nouvel arrivant. Un Deauville hiémal sert de toile de fond à cette scène mémorable d'**Un homme et une femme** (Claude Lelouch, 1966) dont la musique de Francis Lai accompagne fort bien le travelling circulaire cernant l'étreinte d'Anouk Aimée et de Jean-Louis Trintignant. Adapté d'une pièce de théâtre, **The Winter Guest** (*L'Invitée de l'hiver*, Alan Rickman, 1997) prend l'air marin dans un petit port d'Écosse où Frances (Emma Thompson), récemment veuve, entretient des rapports conflictuels avec sa mère (Phyllida Law) qui tente de lui redonner goût à la vie. Les longs dialogues tournés sur la plage et les rochers donnent lieu à des affrontements que le décor renforce. La mère en manteau de fourrure, dans cet univers maritime, montre une volonté peu commune. Le duo d'actrices révèle une force vitale et psychologique indubitable. Un B&B désert, construit sur pilotis sur la plage de Rodanthe, héberge Adrienne (Diane Lane) et Paul (Richard Gere) dans le mélodrame **Nights in Rodanthe** (*Le Temps d'un ouragan*, George C. Wolfe, 2008). Non pas que le film soit une réussite, car son scénario cousu de fil blanc laisse peu de surprise à l'intrigue, mais l'emplacement et les balades romantiques au ras des flots fournissent les images typiques d'une iconographie sentimentale.

LE BOUT DU MONDE TERRESTRE

C'est aussi sur un rivage désert qu'aboutit Antoine Doinel (Jean-Pierre L aud), à la fin des **400 coups** (François Truffaut, 1959), apr es s'être évadé du centre de réforme dans lequel ses parents l'ont abandonné. Face à la mer, Doinel n'a d'autre choix que de se tourner vers le continent et de faire face à son destin et à la caméra que Truffaut braquera sur lui à plusieurs reprises au cours de sa carrière. Fellini aussi y placera plusieurs de ses personnages qui doivent alors choisir d'assumer la réalité ou de s'enfuir dans le rêve: Zampano dans **La strada** (1954), Marcello dans **La dolce vita** (*La Douceur de vivre*, 1960), Guido dans **8½** (1963). Dans ce dernier, Guido, en panne d'inspiration pour son film, se retrouve dans une station thermale où il évoque, entre autres, son

enfance et les visites qu'il rendait à la Saraghina, une plantureuse prostituée vivant sur la plage de Rimini. Fellini y ayant passé sa jeunesse, on peut en déduire que la mer a eu une influence prépondérante pour ses plantations de décor. De l'autre côté de l'Atlantique, c'est sur le littoral californien qu'Alvy (Woody Allen) tente de ramener à la raison son amie Annie (Diane Keaton) dans **Annie Hall** (Woody Allen, 1977). Allergique à la Côte Ouest, il essaie de comprendre, lors d'une balade sur le sable, les motifs qui poussent Annie à se retirer si loin de New York. Ses arguments, tous plus farfelus les uns que les autres, ne semblent pas ébranler la jeune femme qui, pourtant, remet le cap sur la Grosse Pomme au bout d'un moment.

LES SURVIVANTS DES NAUFRAGES

Alors que les plages continentales permettent aux protagonistes de faire face à leur destin en reprenant le fil de leur existence, celles des  les les obligent à trouver sur le territoire isolé les ressources pour leur survie. Telle une matrice qui accouche d'un survivant, la mer rejette sur le rivage des individus qui devront se réapproprier leur sort. C'est un orage qui apporte à Janet (Maggie Smith) et Ursula (Judi Dench), deux s eurs anglaises vivant près d'une plage de graviers en Cornouailles, de nouvelles émotions lorsqu'elles recueillent un jeune homme échoué dans **Ladies in Lavender** (*Parfum de lavande*, Charles Dance, 2004). Leur jolie maison verra son train de vie et les relations entre les deux vieilles dames changer alors que l'inconnu prendra des forces. Il en va de même pour toutes les variations des aventures de Robinson Cruso  qui ont pris place sur nos écrans, dont celle de Luis Bu uel tournée au Mexique en 1954 jusqu'à la version de Rod Hardy, en 1997, mettant en vedette Pierce Brosnan. Tel Robinson Cruso , Chuck (Tom Hanks) survit à l'écrasement en mer d'un avion de fret de Fedex dans **Cast Away** (*Seul au monde*, Robert Zemeckis, 2000). L' le sur laquelle il échoue est inhabitée et il y subsiste plus de quatre années.   défaut de se trouver un Vendredi, il socialise avec un ballon Wilson qui devient son unique ami sur ce cap rocailleux. Il doit se débrouiller pour se nourrir, apprendre à se

faire des outils et du feu. Cet état de solitude forcée le ramène à celui des hommes des cavernes. Le film d'animation **Madagascar: Espace 2 Africa** (*Madagascar 2: La grande évasion*, Eric Darnell, Tom McGrath, 2008) lui fait d'ailleurs un clin d'œil en le pastichant tout autant que la scène d'ouverture suivant les olympiens courant dans l'eau de la marée montante dans **Chariots of Fire** (*Les Chariots de feu*, Hugh Hudson, 1981), sur la célèbre musique de Vangelis. Inspiré du thème du naufrage, **The Blue Lagoon** (*Le Lagon bleu*, Randal Kleiser, 1980) fait échouer deux jeunes enfants sur une île du Pacifique. Tels les cobayes du psychologue du développement Jean Piaget, les deux gamins, Richard et Emmeline, doivent assimiler, accommoder et adapter les ressources qui sont offertes sur place. Une fois adolescents, incarnés par les tout jeunes Brooke Shields et Christopher Atkins, ils ressentent les changements de leur puberté, assument leur sexualité et connaissent les joies d'être parents. Une Genèse nouvelle est créée. Ada (Holly Hunter) et sa fille Flora (Anna Paquin) ne se retrouvent pas sur une plage néo-zélandaise après un naufrage dans **The Piano** (*La Leçon de piano*, Jane Campion, 1993). Arrivée par bateau depuis l'Écosse et débarquée sans cérémonie avec son piano, Ada vient démarrer une nouvelle alliance avec Alisdair (Sam Neill), un colon qui l'emmène dans les terres en abandonnant son encombrant instrument, par lequel elle vibre émotivement, derrière elle. La force significative des images de Campion sur ce rivage est d'une beauté et d'une puissance, qui oppose la sauvagerie des vagues à l'austérité des costumes victoriens dont sont vêtues la mère et sa fille. La présence incongrue du piano renforce le choc des cultures entre cette terre nouvellement colonisée et l'héritage artistique qu'Ada porte en elle, d'autant plus qu'ayant perdu l'usage de la voix, celui-ci est son seul moyen d'évasion. D'ailleurs, ce piano lui permet de recouvrer son identité grâce au pacte qu'elle conclut avec Baines (Harvey Keitel) qui la révèle à elle-même. Sur une musique envoûtante de Michael Nyman, ce film empreint d'une suave sensualité ne cesse de hanter le spectateur longtemps après sa projection.

PLAGE DE GUERRE

On ne peut s'étendre sur le thème des plages sans évoquer celle du débarquement de Normandie, qui met fin à la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs réalisations se sont penchées sur le sujet dont l'imposante coproduction **The Longest Day** (*Le Jour le plus long*, Ken Annakin, Andrew Marton, Darryl F. Zanuck et Bernard

Wicki, 1962) qui portait à l'écran une impressionnante distribution américaine, britannique, canadienne, française et allemande. Non seulement le film présente les faits de cette journée importante dans l'histoire de l'humanité, mais il fait se côtoyer, entre autres, Richard Burton, John Wayne, Sean Connery, Robert Mitchum, Rod Steiger, Arletty, Jean-Louis Barrault, Bourvil, Curd Jürgens sur un même écran. L'exploit à lui seul vaut la peine d'être vu ! Et qui d'autre que Steven Spielberg pouvait s'attaquer à un événement semblable ? Dans **Saving Private Ryan** (*Il faut sauver le soldat Ryan*, 1998), le débarquement est filmé avec une caméra témoin des plus réalistes. La grève se peuple rapidement de guerriers mutilés par les tirs nourris des ennemis, le sang se mêle à l'eau et les cris de douleur enterrent le bruit des vagues. Cette hécatombe des plus naturalistes épargne tout de même le capitaine Miller (Tom Hanks) et une poignée d'hommes qui parviennent à découvrir une brèche dans les fortifications allemandes. Il ne leur restera plus qu'à trouver le dernier des frères Ryan qui manque à l'appel...

QUÉBEC BEACH

Pour leur part, certains films québécois ont su mettre en valeur les plages d'ici. Dans l'estuaire du Saint-Laurent, à la hauteur de Baie-Comeau, pendant **La Turbulence des fluides** (Manon Briand, 2002), la marée s'est arrêtée. Pascale Bussièrès en sismologue tente de découvrir ce qui se passe, entourée de Julie Gayet, Jean-Nicolas Verreault et Geneviève Bujold. Tourné sur l'île Bonaventure en Gaspésie, **Les Fous de Bassan** (Yves Simoneau, 1987) réunit une distribution impressionnante et rend justice au roman d'Anne Hébert. Et c'est dans les magnifiques paysages maritimes des îles de la Madeleine que prend vie **Mario** (Jean Beaudin, 1984) qui raconte l'histoire d'un jeune Madelinot et de son frère autiste. Plus exotique, **L'Enfant d'eau** (Robert Ménard, 1995) relate l'épreuve d'Émile, un autiste de 20 ans (David La Haye), et de Cendrine, une fillette de 12 ans (Marie-France Monette). À la suite d'un accident d'avion, ils s'échouent sur une île inhabitée des Caraïbes et doivent s'approprier en attendant les secours.

Après s'être longuement étendus sur les rivages cinématographiques, il ne reste plus qu'à espérer des jours de pluie pour justifier la révélation ou la redécouverte de certains des films cités. À votre tour, chers lecteurs, d'établir votre propre liste d'œuvres et de vous baigner dans des flots d'images. Bonnes projections et bonnes vacances !



photo: Tournage du film *Les 400 Coups*